

ALLOCUTION DE MGR BRUCHESI

Prononcée à la messe de minuit

Le 1er janvier 1901

Mes Frères,



U Christ Rédempteur ce vingtième siècle qui commence ! C'est le cri qui, en ce moment solennel, s'échappe spontanément de mon cœur.

Ce siècle, n'en est-il pas, en effet, le maître absolu et le père ? « Pater futuri sæculi. » Qu'à lui en revienne donc la gloire jusqu'au dernier des jours. « Regi sæculorum immortalis et invisibilis, soli Deo, honor et gloria ! » Car il est vraiment roi. La croix sur laquelle on le cloua, il y a dix-neuf cents ans, déchiré, meurtri, couvert de sang et couronné d'épines, proclama à l'univers sa divine royauté : « Jesus Nazarene Rex ! » Les Juifs protestèrent, mais Pilate répliqua : Ce que j'ai écrit reste écrit. « Quod scripsi, scripsi. » Et ce qui était écrit était la vérité. Et depuis lors, ce crucifié mis au tombeau, mais bientôt triomphateur de la mort, s'imposa aux hommages et aux adorations de l'humanité. Jamais être sur la terre n'avait exercé pareil empire. Le fer et le feu, l'impiété et le sarcasme, le schisme et l'hérésie, l'hypocrisie et la haine eurent beau réunir leurs efforts, ils n'y purent rien ; le Christ continua d'être adoré, comme le divin roi des intelligences et des volontés, des individus et des peuples. On l'aima partout, et toujours plus qu'un père et qu'une mère, plus que la vie, plus que tout ; on l'aima jusqu'à mourir pour lui, et c'est par millions, qu'au cours des âges, les martyrs accoururent donner à sa divinité le témoignage de leur sang. Oui le Christ Rédempteur est roi, infinie est sa puissance. Par lui tout a été fait et rien de grand, rien de stable n'a été fait sans lui. Chrétiens, adorons-le donc, jurons fidélité à ses engagements et à ses lois.

La parole qu'il prononçait un jour, en présence du pauvre peuple de la Judée, il la répète maintenant au monde : « Venez à moi, vous qui souffrez, vous qui portez de lourds fardeaux et je vous soulagerai. » Parole sublime mais étrange, la plus étrange peut-être qui soit jamais tombée d'une bouche humaine.

Ni Socrate, ni Platon, ni aucun sage, ni aucun législateur de l'antiquité, n'auraient osé la dire avant lui ; c'est qu'en effet, seul, un Homme-Dieu pouvait la dire avec vérité. Et qui donc eût jamais eu